

Globalisation : de quoi parle-t-on ?

Professeur au Ceram, Michel Henry Bouchet a écrit sur un phénomène à mieux connaître pour en parler, en profiter. Ou le contester.



Michel Henry Bouchet, sur un sujet qui nous concerne tous

Au milieu des publications sur la mondialisation dont nous essayons de donner un pâle reflet bibliographique, il faut retenir cette "Introduction à l'économie du nouveau monde". D'abord parce que l'auteur est titulaire de la chaire de "global finance" au Ceram. Ensuite parce que le sujet nous concerne tous, à un titre ou à un autre. Il veut montrer l'origine et la nature de ce phénomène, comment il affecte les pays développés et émergents. Cet ouvrage de praticien (MBH fut longtemps banquier) et de pédagogue est nourri d'exemples tirés du Fonds monétaire international ou de la Banque mondiale, d'illustrations chiffrées, de nombreux graphiques.

Comment définir la globalisation ?

En clarifiant d'abord la confusion avec la mondialisation. La mondialisation est un processus socio-économique et culturel de très long terme,

correspondant à l'ouverture des mentalités, à une nouvelle relation au temps, à l'essor des communications, à l'appétit d'échanges ponctué au Moyen-âge par l'esprit marchand, les grandes découvertes au XVI^e et les ruptures technologique à partir du XVIII^e... C'est aujourd'hui le "village mondial" où on sait tout sur tous.

S'appuyant sur ce phénomène, mais sans s'y ramener, la globalisation marque depuis la moitié du XX^e l'extension de l'économie de marché à toute activité de production et d'échange de biens et services, dans tous les pays. L'économie de marché devient globale, sans sanctuaire ni périphérie. Même le potier de Vallauris est globalisé : ses activités dépendent du pouvoir d'achat des visiteurs américains qui dépend, lui, du taux de change dollar-euro etc. Les règles du jeu changent : concurrence et profit dominant. Et priment réactivité et compétitivité.

(suite en page 3)

